

Quand, dans ses récits animés,
Il nous peint en traits pleins de grâces
La ville et le pays aimés.
D'une main légère et discrète
D'autres, effeuillant tour à tour
Les fleurs que chérit le poète,
Nous vantent la paix, la retraite,
La beauté, l'espoir et l'amour.
Le poète, chose légère,
Des Grâces zélé poursuivant,
Dans le monde ne compte guère...
Mais quoi ! dans un cercle savant,
Peut-être à la tâche commune
Mêle-t-il sa note opportune
En prêchant d'exemple le beau,
En montrant que le vrai pour plaire
Doit se parer de sa lumière,
Se réchauffer à son flambeau.
Puisque sa lyre est le symbole
De vos harmonieux travaux,
Accordez-lui du moins le rôle
D'applaudir ses heureux rivaux
Et d'entonner, nouveau Tyrtée,
L'hymne héroïque et glorieux
Par qui leur vaillance excitée
Tendra toujours à faire mieux !
Puisque la lyre symbolise
Votre juste et noble devise,
Ecoutez-le quand il vous dit :
« O mes compagnons, ô mes frères,
L'honneur des œuvres littéraires
Décroit bientôt s'il ne grandit.
La vôtre, illustre à son aurore,